

REDACCTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à midi
— 1-1 —
TELEPHONE : 967
— 1-1 —
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an : Fr. 12.00
Six mois : 6.00
Trois mois : 3.00
L'ETRANGER : le port en sus.
— 1-1 —
On s'abonne dans
tous les bureaux de poste
— 1-1 —
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

LA PRESSE

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 7 h. du matin à 7 h. du soir
— 1-1 —
TELEPHONE : 2214
— 1-1 —
ANNONCES
Annonces 6 pages la ligne fr. 0.30
Annonces financières : 0.50
Réclames : 1.50
Faits divers : 2.00
La ville : 2.00
Fondations : 2.00
— 1-1 —
Les annonces de l'étranger et de l'intérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues par MM. J. Lebbegue & Co (Office de publicité) 23, rue Neuve, 23, Bruxelles

Vendredi 4 décembre 1914

Journal Quotidien

11^{me} Année. - Numéro 303

5 CENTIMES LE NUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Il y a 4 mois...

Il y a aujourd'hui exactement quatre mois que furent tirés les premiers coups de canon qui inaugurèrent la sanglante mêlée dans l'Europe occidentale.

C'est autour de Liège qu'ils retentirent. Comment nous rappeler sans une profonde émotion les moments tragiques que nous traversâmes avant que le sinistre grondement des canons de la guerre annonçant que le sort en était jeté ?

L'armée belge, mise le 29 juillet sur pied de paix renforcée, fut mobilisée pour la samedi. Ter août par un ordre du gouvernement en date du 31. Dès le vendredi matin, des forces de notre cavalerie étaient portées, par delà la Meuse et la Sambre, vers nos frontières de l'est et du sud, et la concentration s'intensifia sur ces points de manière à parer à tout danger éventuel.

Entretemps, le 1^{er} août, la guerre était déclarée par l'Allemagne à la Russie, et le gouvernement français déclarait, lui aussi, la mobilisation pour le lendemain.

Dans la journée du 2 août, prévoyant le danger que nous avions à redouter, se produisit un coup de main de l'ennemi sur le Grand Duché de Luxembourg et l'ultimatum allemand à la Belgique auquel celle-ci répondit, de façon négative.

Le samedi matin, mardi 4 août, dans la matinée, se répandit par toute la Belgique, la fatale nouvelle que notre territoire était à son tour envahi du côté de l'est.

Quel historien pourrait jamais décrire avec la vigueur voulue, le sentiment qui étreignait alors tous les cœurs belges. La guerre était chez nous, chez nous les pacifiques, chez nous.

L'historique du parlementaire du jeudi 6 août reflète, dans son émouvant grandeur, la courtoisie surprise mais aussi l'énergique volonté du pays.

Cependant la résistance avait déjà commencé. Leman et ses valeureuses troupes dérivèrent la première page du héroïque défense du territoire national, qui allait se poursuivre au milieu de si tragiques péripéties.

Quatre mois ont passé sur ces faits, quatre mois où les horreurs de la guerre ont dévasté notre belle patrie, quatre mois où nous armées, sans cesse combattantes, s'est couverte d'une gloire impérissable.

ECHOS

Avis important

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, recevront celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre. Voir bulletin d'abonnement en 2^e page. A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

Thémis et le bombardement

Nombres et intéressantes seront les questions juridiques que feront écho un peu partout les événements de la guerre et particulièrement les effets d'un bombardement comme celui d'Anvers.

Un cas vient déjà de se présenter devant notre tribunal.

En révisé, M. l'avocat de Vooght, représentant M. P. B., suet suisse, négociant, rue Peter Benoit, a demandé la nomination d'experts chargés d'évaluer les dommages qu'il a subis par suite du bombardement. Le demandeur, plaide M. Van Doosselaere, évalue ce préjudice à la somme de 510 fr. Il prétend en rendre la ville responsable, en vertu du décret de Vendémiaire, qui met à la charge de la ville l'indemnisation des préjudices subis par des particuliers à l'occasion de troubles. La question est de savoir si les faits qui ont été le demandeur ventrent dans cette catégorie.

C'est ce que défend M. Valerius, avocat de la ville d'Anvers pour qui occupe M. l'avocat

Rollin. Les faits de guerre, dit-il, sont essentiellement des faits fortuits et ne peuvent donner lieu à l'application dudit décret. Sous ces réserves, la ville consent à la nomination d'experts.

Le jugement qui interviendra tranchera la controverse une fois pour toutes, après épuisement, bien entendu, de toutes les juridictions.

Comité anversoises de secours
Don du personnel enseignant des écoles officielles (3^e versement) fr. 3.215

Le moratorium
Le gouvernement belge a publié un décret, prolongeant le moratorium pour un temps indéterminé.

Le sort des employés de commerce
La stagnation des affaires qui dure depuis plusieurs mois a porté un grave préjudice à la plupart des maisons de commerce. A peu d'exceptions près cependant, les chefs de ces maisons ont, avec une très louable générosité, conservé tout ou au moins partie de leur personnel avec appointements complets jusqu'à fin courant.

La persistance de l'état de guerre pose la question de savoir ce qui sera fait dans la suite. Il nous revient que les maisons de certaine importance se proposent de continuer le système en vigueur jusqu'ici, et de maintenir leur personnel en fonctions, après le 1^{er} janvier, avec pleins appointements.

Voilà qui est vraiment digne d'éloge. Ce geste contribuera largement à adoucir le sort de l'intéressante catégorie des employés de commerce, déjà si éprouvée.

Les employés, de leur côté, auront à cœur de reconnaître cette générosité quand le moment sera venu.

Du sel !

La Ville a acheté un grand stock de sel qui sera vendu aux intéressés à des prix avantageux.

Correspondance des trains
avec Anvers

Suivant les dispositions de l'autorité militaire allemande d'Anvers, les trains pour jour peuvent circuler jusqu'à nouvel ordre de Roosendaal à Anvers (Central), partant à 7 heures, et à 11 h. 20 matin et à 3 heures de l'après-midi. Au départ d'Anvers (Central) un train route seulement, dans la matinée.

Objets égarés

Les personnes qui, au cours du bombardement ou dans les jours qui suivirent auraient perdu, par suite de vol ou autrement, des objets tels que : effets d'habillement, linges de table, garnitures de cheminée, outils de diamantaires, garnitures en argent ou imitation, etc., peuvent s'adresser, aux fins de renseignements, au bureau de police de la 6^e section.

Le tram rouge

Les habitants de Cappellen, Hoogboom, Eeckeren et St. Mariaburg sont enchantés de voir se servir du tram rouge, qui vient d'être remis en circulation après une longue période de repos. Ce tram a un succès tel qu'il lui arrive souvent de ne pouvoir transporter tous les voyageurs et qu'un certain nombre de personnes sont obligées de faire la route à pied.

N'y aurait-il pas moyen d'ajouter une remorque au tram ou d'organiser un service un peu plus intensif ?

Les betteraves

Chaque année — à l'époque où nous avions le bonheur de vivre en paix — la littoral de la Belgique expédiait pour environ 900.000 francs de betteraves en Angleterre. La guerre a mis fin à cette exportation, ce dont le Danemark essaye de profiter pour accaparer le marché.

Cela résulte d'un appel adressé par une personnalité danoise de Londres à ses concitoyens.

La durée de la guerre

La durée de la guerre, au point de vue financier, devrait être courte. En premier lieu, il faut faire valoir, l'entretien de ces millions d'hommes, au moment de la crise industrielle et commerciale, entretient qui coûte des millions par jour. L'entretien de ces troupes ainsi que le coût des opérations de guerre, munitions, etc., doit revenir à l'Allemagne comme à la France, à plus de "un milliard" par mois !

dre. Toutes les choses sensationnelles, crimes, catastrophes, scandales et autres sujets de reportage, finissent par des exhibitions.

Cependant je restai interdit.

Le baron répondit pour moi :

— Mais, M. Bernard ne sait pas jouer la comédie...

— Il apprendra. Le rôle n'est ni long ni difficile ; M. Barr et M. Samuel, le directeur, le lui feront répéter.

Cruchat prit la parole :

— Ça vaut cinq cents francs par représentation.

— Quoi ! s'écria M. de Chasseville, vous voulez ?

— Et pourquoi pas ?

Plus tard, en réfléchissant, je compris. J'étais le débiteur de Cruchat. Comme l'avait expliqué le commissaire du marché Saint-Honoré, les tribunaux civils m'auraient condamné certainement à la réparation pécuniaire du dommage causé, et seule mon insolubilité rendait un procès inutile. Si, d'une manière ou d'une autre, je gagnais quelque argent, je me trouvais en mesure de m'acquitter, au moins partiellement. Et en supposant que la revue des Variétés eût, par exemple, deux cents représentations, chose possible avec un tel élément de succès, et que mon cachet fut de cinq cents francs

La " Presse " à Bruxelles

La " Presse " d'Anvers est en vente à partir de 8 heures du soir dans toutes les aubettes de Bruxelles, au prix de 10 centimes le numéro.

Les personnes qui désirent recevoir la " Presse " d'Anvers à domicile sont priées de s'adresser rue des Fiquettes, 51, à Schaebeek. On demande des vendeurs à la même adresse.

A propos de la Ste-Barbe

La sainte patronne des mineurs et des artilleurs, dont la fête tombe le 4 décembre, mourut à Bône, en Algérie, ou plutôt à Hippone puisque Bône est née des ruines de cette antique cité qui au IV^e siècle rivalisait avec Carthage par son commerce, son luxe monumental, ses larges voies de communication, ses aqueducs et ses réservoirs. Elle brillait alors surtout par son illustre évêque saint Augustin, l'un des plus beaux génies du christianisme et de l'humanité. C'est en 397 qu'il écrivit dans cette ville ces confessions et de 413 à 426 sa célèbre " Cité de Dieu ", chef-d'œuvre d'érudition et de génie, qui est comme le code de toute sa doctrine et le résumé de ses œuvres. Hippone fut détruite par les Vandales l'année après la mort de saint Augustin ; et sa population s'élevait à Bône.

Une légende curieuse se rattache à la destruction d'Hippone par les Vandales ; elle est rapportée par Hrobert, Sainte-Barbe vivait, en ce temps-là, dans un couvent de cette ville ; elle était fille d'un centurion de la quatrième légion cyrénienne, Narzal Alypius. Or cette sainte n'était pas, au dire de la légende, étrangère à des sciences encore occultes au commencement du cinquième siècle, et, aidée par son père, elle parvint à découvrir la poudre détonante. Le moine Shvartz fut victime involontaire de son invention ; sainte Barbe le fut également mais volontairement. Quand elle vit que les Vandales étaient maîtres d'Hippone et qu'ils s'apprêtaient à enfoncer les portes du couvent, héroïquement, pour échapper au désastre, avec les autres religieuses, elle se fit sauter dans leur dernier refuge. Et c'est pour ce motif que sainte Barbe est la patronne des artilleurs et des mineurs.

Les ruines d'Hippone se trouvent sur une hauteur à deux kilomètres de la ville ; la route toute poudreuse de Constantine y conduit. On traverse un pont romain, toujours solide avec ses arcs d'un dessin correct, qui enjambent le Bou-Djennia, près de la Kasaba de Sidi-Ibrahim ; puis on monte une colline plantée d'antiques oliviers, et que hérissent des haies d'aloès et d'acanthus. La route passe ensuite de vases cernées bœufes, projetant des restes de voussures hardies, trouées de brèches pittoresques, d'où pendent des festons fleuris de parasites et des cordons de lierre vigoureux. Près de ces citernes se dresse une statuette en bronze de saint Augustin (devant un autel orné de l'image du pélican), tournant une main qui bénit vers Bône, dont il est le patron. On invoque le grand saint pour la conversion des pêcheurs et contre la fièvre.

De cette hauteur le panorama de Bône est remarquable : ses maisons blanches baignées d'un côté du clair azur de la Méditerranée, de l'autre se détachent sur le versant du djebel Edough, fertile en oliviers-légères. L'extrême pureté de l'air découpe avec une grande netteté le port, où s'accroissent quelques carènes brunes, la sombre Kasba, les murs crénelés des anciennes fortifications, les lointaines villas sur la montagne, et répand un brillant exquie sur l'horizon infini de la mer. Au plus haut sommet de la colline s'élève un vaste hospice fondé par M^r Lavergne et, tout près, une monumental basilique due également au zèle de M^r Lavergne. Cette œuvre de foi qui revient en honneur, à Hippone même, le souvenir du grand évêque africain, est bien digne de celui qui reprend sa tâche trop longtemps interrompue, et qui a commencé avec tant d'énergie et de succès la conversion et la civilisation du Continent Noir.

Je t'étais à la tête de cent mille francs, juste le prix qu'avait été payé la tabatière.

Cinq cents francs ?... fit le jeune homme.

— Pas un sou de moins, reprit d'un ton ferme Cruchat qui appliquait à cette étrange négociation ses qualités de brocanteur.

Le secrétaire, voyant que je ne prenais aucune part à la discussion, m'avait tourné le dos et s'adressait à Cruchat :

— C'est cher ; mais enfin je ne puis répondre ni oui ni non. Voyez M. Samuel. Voulez-vous venir au théâtre, cet après-midi, vers une heure ? On répète la revue et M. Bernard étudiera son rôle pendant que vous traiterez avec le directeur.

— Très bien ! c'est convenu ! dit à son tour Plaisance.

M. de Chasseville garda un silence désapprobateur. Mais, la majorité s'étant prononcée, il ne protesta point.

— A une heure ! recommanda le jeune homme en s'en allant.

— Il ne faudra pas déjeuner trop tard, fit observer Cruchat. Nous sommes sur vous, monsieur Plaisance ? On devra au succès de votre cousin !

L'appui inattendu que Plaisance venait de prêter au brocanteur, le

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

PARIS, 2 déc. (Reuter). — Communiqué officiel de 3 heures de l'après-midi : Dans la région au sud d'Ypres, une attaque des Allemands contre une tranchée, prise bien par nos troupes, a été repoussée. Notre artillerie a endommagé un groupe de trois batteries ennemies d'artillerie lourde.

Entre Béthune et Lens, entre le château et le parc de Vermelles, nous avons pris deux maisons et des tranchées. Dans les environs de Fay et au sud-ouest de Péronne, un assez vil combat d'artillerie a été livré.

Dans la région de Vendresse et Craonne, l'ennemi a violemment bombardé nos positions ; notre artillerie a riposté. En Argonne, une attaque des Allemands contre Fontaine-Madame a été repoussée. Nous avons fait ici quelques progrès.

PARIS, 2 déc. (Reuter). Communiqué de 11 heures du soir : L'infanterie allemande a essayé, sans succès, de quitter ses tranchées au sud de Eschœde. Après un combat assez acharné, nous avons réoccupé le château et le parc de Vermelles, entre Béthune et Lens. En Argonne nous avons bien progressé dans le bois de la Gruvée. De l'autre partie du front il n'y a rien à mentionner.

PARIS, 2 déc. (Reuter). Officiel. — Les Allemands ont 250 corps d'armée active en campagne, dont 215 contre la France et 4 contre la Russie ; puis 33 corps d'armée de réserve, dont 22 contre la France et 11 contre la Russie. L'Allemagne a 885 corps d'armée, et non 100, comme le gouvernement allemand le prétend. Il y a aussi 8 corps d'armée de la landwehr contre la France et 7 contre la Russie. Ceux-ci ne sont pas mentionnés par le communiqué officiel allemand.

La prochaine bataille

En Belgique une grande bataille est probable, écrit le correspondant du "Tid". Les Allemands sont occupés depuis quelques jours à renforcer leurs troupes sur le front Ostende-Ypres. Des hommes du métier évaluent ces troupes à 700.000 hommes. Les alliés ont également amené de nouvelles réserves, de sorte qu'un peut attendre une demi-heure d'agitation qu'un million et demi d'hommes en présence sur cette ligne.

Les alliés ont magistralement dissimulé leur infanterie, de sorte qu'il est quasi impossible de découvrir leurs positions. De grandes masses de lanciers belges sont rassemblées dans cette direction.

Le commandement à Calais est passé aux mains des Anglais. Les soldats belges eux-mêmes sont fort satisfaits de l'artillerie navale des Anglais. De l'artillerie lourde française est également arrivée en quantité considérable. Tous ces préparatifs indiquent que dans quelques jours une grande bataille peut être attendue.

Les aviateurs éclairateurs des alliés multiplient leurs reconnaissances et se risquent même jusqu'à Bruges et Gand. Tous les services de l'ambulance sont renforcés et les hôpitaux ont été requis de tous disponibles le plus grand nombre de lits possible.

Un autre correspondant du "Tid" parle des renforts allemands. Les localités du littoral sont bien fortifiées. On y a envoyé de l'artillerie lourde, qui a déjà servi probablement à bombarder les navires anglais le 30 novembre, car vers 8 heures on a entendu quatre ou cinq coups de canon dans la direction de Zeebrugge. A moins que ce ne soient des mines fixes, que les Anglais ont placées autour de Zeebrugge et qui ont été détachées par la tempête.

George V en France

PARIS, 2 déc. (Reuter). — Le président Poincaré s'est rendu hier matin, en compagnie du ministre Viviani et du général Joffre, au quartier général anglais, où il eut un entretien avec le roi d'Angleterre. Après une longue et cordiale conversation, le Roi et M. Poincaré se rendirent ensemble au quartier général. Sur tout le parcours la population les acclama chaleureusement. Ils passèrent toute la journée au milieu des troupes anglaises. Le soir, M. Poincaré a été reçu à souper par le Roi au quartier général, avec le prince de Galles, le général French et M. Viviani. Avant le re-

laisait rentrer en grâce auprès de celui-ci. Mais le gros Médocain n'était pas venu à Paris pour manger de la cuisine auvergnate.

— Merci, répondit-il ; on m'attend chez Larue. M. de Chasseville m'accompagnera et nous nous retrouverons tous à midi et demi au café des Variétés.

Et bientôt après mon cousin emmena le baron. Il n'avait une table bien servie qu'avec en face de lui, quelqu'un qui parlait. Son médecin lui avait recommandé de causer en mangeant.

Ce fut Teysseire, bouleversé par la lecture des journaux et accouru aux nouvelles, qui prit la place de Plaisance. Il eût été déjà à l'aise sans une affaire importante qui l'avait appelé le matin à l'autre bout de Paris.

Pendant ce déjeuner dont le menu avait été, à priori, désigné par mon cousin, nous eûmes une étonnante conversation de mauvaise mine, et l'air d'écouter, entra. La physiognomie des Auvergnats et la mienne furent si expressives que Loustau éclata de rire.

De la part du patron, M. l'homme en l'état d'une volumineuse enveloppe à l'inspecteur.

Et il sortit aussi vite qu'il était entré.

Les trésors d'art d'Ypres

Des soldats héroïques ont, pendant le bombardement d'Ypres, et au péril de leur vie, sauvé les œuvres d'art qui risquaient de devenir la proie des flammes.

Les Halles, l'église Saint-Martin, et la Maison Espagnole étaient déjà en feu, et malgré les flammes et la pluie de mitraille, ces courageux soldats réussirent à sauver une partie des œuvres d'art de l'église Saint-Martin. De nombreuses statues, chaises et des "antependia" parmi lesquelles il y en avait une d'une valeur de 1 million de francs, furent ainsi sauvées, de même qu'un ancien crucifix et de nombreux tableaux.

Reims bombardé

D'après un télégramme de Paris, Reims est encore bombardé ; les Allemands se servent maintenant des mortiers allemands de 30 cent. Il doit y avoir des communications téléphoniques secrètes entre la ville et les positions allemandes, mais jusqu'à présent on n'est pas parvenu à les découvrir.

Sur le front est

PETROGRADE, 2 Dec. — (A. T. P.) — Communiqué officiel du 1^{er} décembre du grand état-major général :

Sur tous les points, règne un calme relatif. Dans la région de Lovicz, la lutte se poursuit, mais moins violente. Le communiqué du 2 déc. dit :

Vers minuit l'ennemi, marchant en colonnes serrées a fait une attaque acharnée contre nos positions au nord de Lodz. Il a été repoussé. Dans la région au sud de Cracovie, nos troupes sont entrées à Werichko.

PETROGRADE, 2 déc. (Ag. tel. pét.). Communiqué du grand état-major général :

La bataille s'est développée sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de Lovicz, par des attaques de l'ennemi dirigées principalement dirigées sur le front Bielawa-Sobota (à l'ouest de Lovicz).

Nos reconnaissances des derniers jours, sur le flanc gauche, nous ont fourni des données concernant la concentration de nombreuses forces allemandes de Kalisch vers Sieradz au sud-est de Kalisch et à l'ouest de Zdunska-wola. Ces nouvelles forces ennemies ont été, paraît-il, transportées par chemin de fer de l'ouest à Kalisch. L'ennemi a pris l'offensive à Sieradz et dans la région de Lask (à l'est de Zdunska-wola et au sud-ouest de Lodz). Notre avant-garde a commencé un combat acharné qui a continué toute la journée. Nous avons pris les mesures exigées par la situation.

Dans le sud, nous sommes emparés de Szersow (au sud de Lask).

Sur les autres points il n'y a pas eu de changement notable.

A Plock, outre les quatre bateaux déjà mentionnés, nous avons encore capturé cinq balais à vapeur.

Dans le Boekowina, nous nous sommes emparés du matériel roulant de trois trains.

VIENNE, 2 déc. (Wolf). Communiqué officiel du grand quartier général : Sur notre front dans l'ouest de la Galicie et en Pologne russe la journée d'hier a été relativement calme. Une attaque des Russes au nord-ouest de Wolhyn a été repoussée.

Les combats dans la région à l'ouest de Nowo Radomsk et près de Lask se développent dans un sens favorable pour nous.

Devant Przemyel, les Russes sont restés inactifs après la sortie des Autrichiens. Plusieurs avions russes ont jeté des bombes dans la forteresse.

Les opérations dans les Carpathes continuent.

Les opérations en Pologne

Le collaborateur militaire de la "Nouvelle Vienne" donne un aperçu de la situation en Pologne.

Après avoir rappelé que les Russes se trouvent en Prusse orientale en face des troupes allemandes, il émet l'avis que l'on peut s'attendre à une augmentation de l'armée allemande, qui est cantonnée entre la Vistule et la Warta. En tenant compte de la prédiction du quartier général allemand pour les manœuvres de vaste envergure, on peut prévoir des contre-attaques, non seulement directement contre les troupes russes, mais même en

— Un de mes agents ! dit Loustau, riant toujours.

Il ouvrit l'enveloppe et en tira des morceaux de carton.

Entre le fromage du Cantal et les marrons, l'inspecteur nous expliqua ce que c'était. Il étala sur la table cirée blanche à fleurs rouges ces fiches couvertes de chiffres, d'expressions photographiques et de touches bizarres. Puis il dit :

— Voilà ! Le service anthropométrique m'envoie le double de ses documents sur Palmer et Burley. Vous allez en comprendre l'utilité. J'ai moi-même arrêté les deux galleards, l'année dernière, au Ritz. Mais il me serait néanmoins difficile de les reconnaître. Ils se transforment comme M^r Dearly. Eh bien, quand je me méfierai de quelqu'un, ces fiches permettront, dans une certaine mesure, de vérifier si nous n'avons pas affaire à Palmer et Burley. Je dis dans une certaine mesure, car malheureusement les documents consultés de la sorte ne font qu'indiquer la manière et le lieu. Pour avoir une certitude, il me faudrait approcher de près, dévisager et même mesurer à l'aide de certains instruments l'individu suspect, ce qui n'est guère possible que quand le suspect, passé à l'état de prévenu, se trouve entre les mains des auxiliaires

dehors, par exemple dans la direction de Wielun.

D'après les derniers renseignements les Allemands ont commencé samedi une marche en avant le long de la rive gauche de la Vistule, où les troupes russes avaient réussi à avancer de 35 à 40 verstes et à mener leurs positions près de Plock, ce dont les Allemands profitèrent pour transporter leurs troupes de la rive droite vers la rive gauche. Ensuite les Allemands entreprirent un mouvement dans la direction de Lwów, en vue de contrecarrer le mouvement envahissant des Russes. Les positions fortifiées dans le voisinage de Stroykov et Zgierz furent renforcées, après que les Russes eurent occupé la ligne de la Mroga de Glinow jusqu'à Sobota. Étant donné que le chemin de fer Lwów-Kutno-Thorn est la seule route possible pour le transport et la concentration de troupes dans ce district, il faut admettre que de violents combats ont lieu dans la direction de Lwów. On peut également supposer que la concentration de nouvelles troupes dans les environs de Wielun indique l'intention des Allemands de marcher sur Piotrkow, afin de se frayer un chemin à travers l'espace vide existant entre les troupes russes sur le front de la Warta et de la Vistule et celle que les Autrichiens attaquent sur la ligne Czestochau-Olkusz-Cracovie.

LONDRES, 2 déc. (Part.). — On mande de Petrograde au "Times" : D'après ce qu'on dit dans les milieux militaires russes, la situation en Pologne a reçu une signification extraordinaire et nouvelle. Il n'y a rien, en jusqu'à présent, où d'aussi grands intérêts et dangers aient été engagés. Toutes les prévisions tendent à un prolongement et même à une augmentation de la tension actuelle, puisque les Allemands, en dépit de la terrible température, se maintiennent dans leurs positions en face de Lodz et de Lovicz, d'où les Russes les combattent avec tant de succès.

Il est clair que l'ennemi attend des renforts considérables, mais il doit savoir que les armées russes, qu'on ne peut défaire, se trouvent dans une position favorable sur tout le front est et que les Autrichiens sont définitivement battus et les des guerroyer et qu'en outre ils ne sont pas disposés ni en mesure de continuer à prêter secours.

Il est aussi clair, que la Prusse Orientale est trop éloignée pour pouvoir porter une contre-offensive, même si les Russes ne disposent pas d'une supériorité écrasante ; tandis que la région entre Plock et Souda ne se prête pas en cette saison à des mouvements de troupes.

En tenant compte de la prédiction des Allemands pour les mouvements tournants, on doit conclure que l'ennemi marchera en même temps, avant dans la direction de la rive gauche de la Vistule.

La probabilité d'une marche en avant dans cette direction résulte aussi du fait que les autres routes ne peuvent pas être prises en considération.

Les collaborateurs militaires des principaux journaux sont unanimes à prédire que l'offensive allemande continuera. Ces avis ne sont pas, cependant, sans fondement. Les renforts allemands ne peuvent arriver. La nouvelle que l'empereur serait arrivé à Thorn, a donné une nouvelle probabilité à la supposition selon laquelle les Allemands continueraient leur marche en avant sur la rive gauche de la Vistule.

PETROGRADE, 1 déc. (Reuter part.). Il y a de plus en plus de renseignements qui indiquent que la bataille au nord-est et au sud-ouest de Lodz est la plus acharnée qu'on se soit produite jusqu'à présent. Toutes les troupes disponibles de l'armée russe y participent.

Les communications téléphoniques sont bloquées, les Russes ont établi une barrière infranchissable avant les renforts de l'ouest de l'Allemagne. Les Allemands risquent tout, apparemment, dans une bataille sur le front est, dans la région de Lodz.

Les régiments sibériens se sont à nouveau couverts de gloire. A trois reprises ils ont assailli les positions près de Ragow (au sud de Lodz) avant que les Allemands les évacuèrent.

L'artillerie et les mitrailleurs n'ont pris aucune part secondaire à ce combat, qui fut principalement fait à la baïonnette et à la crosse de fusil.

Les aviateurs russes ont rendu de bons services signalés. Un d'eux s'échappa à grande peine aux ennemis après une descente dans leurs lignes. Son appareil était transpercé de 140 balles, dont 44 avaient touché la coque, qui devait protéger l'aviateur contre le feu ennemi.

M. Berillon. Vous comprenez ! Tenez ! vous voyez ces chiffres ? Ils donnent pour chacun de mes deux hommes la longueur de la tête, sa largeur, la longueur du pied, la longueur de la main gauche, du pied gauche, de la soudée gauche, de l'auriculaire droit et de l'oreille droite, la hauteur du buste, la taille totale, et l'envergure prise les deux bras grands ouverts... Voici maintenant la couleur de l'iris gauche... les photographies de sa face et du profil de droite... les marques particulières... le signalement général qui permet, tant bien que mal, une reconnaissance à première vue... l'empreinte du pouce...

L'empreinte du pouce ! répéta Teysseire en regardant curieusement les taches des deux derniers cartons indiqués par Loustau.

Toutes les mesures sont prises avec des instruments de précision, continua l'inspecteur, et les fiches classées dans un ordre qui permet d'identifier en quelques instants les récidivistes. L'empreinte du pouce, elle, n'exige aucun appareil, puisqu'on l'obtient en appuyant sur un carton blanc, le doigt enduit de noir.

Elle constitue peut-être la plus précieuse de toutes les indications anthropométriques. Tenez, monsieur Cruchat, vous allez voir !

Feuilleton de La Presse du 4 déc. 1914

Sur le front austro-serbe

VIENNE, 2 déc. (Wolff). — On annonce officiellement du théâtre de la guerre au Serbie.

Elant donné que les Serbes se retirent, il y a pas ou hier de combats importants. Des détachements envoyés en reconnaissance ont été en contact avec l'arrière-garde ennemie et ont fait quelques centaines de prisonniers.

La prise de Belgrade

BUDAPEST, 3 déc. (Wolff). On mande de Semlin : L'artillerie lourde de nos mortiers commença il y a quelques jours le bombardement de Belgrade. Les canons de 28 cm. d'origine française, furent détruits avec des pertes pour les serbes. Quand les postes de reconnaissance reçurent avis de l'effet destructeur de notre artillerie, les troupes qui se trouvaient à Semlin firent une attaque, passèrent le Danube et entrèrent dans la capitale ennemie.

Hier matin, pendant la violente canonnade nocturne, nos troupes passèrent la gorge de Semlin.

Entretemps, les troupes qui se trouvaient sur l'île des Tisines, s'avancèrent et s'emparèrent de la partie ouest de la ville. Nos troupes ont rétabli un pont de bateaux au cours de la journée.

BUDAPEST, 2 déc. (Part). — Dès que la prise de Belgrade fut connue, la capitale fut illuminée et pavée.

Un télégramme envoyé de Nisch à Pétergrad et reproduit par le correspondant du "Times" à Pétergrad, décrit la situation sur le front serbe. L'Autriche a massé là de grande contingents de réserve, qui sont renforcés de 80.000 Bavarois de sorte que les effectifs des Autrichiens s'élèvent maintenant à 500.000 hommes. Les Serbes après avoir été prévenus à temps, se sont retirés sur des positions mieux appropriées à la défense, mesure rendue également nécessaire par suite de l'étendue du front, allant de Rogatica sur la Drina jusqu'à Kladova sur le Danube inférieur, que la Serbie ne pouvait couvrir avec un nombre de troupes suffisant. Beaucoup de régiments serbes ont vu réduire le nombre de 65 à 70 officiers à 6 ou 8. Les Serbes espèrent que leurs amis russes apparaîtront prochainement devant Budapest.

Sur le front russo-turc

PÉTERGRAD, 1 déc. (Ag. T. P.). — La communication de l'état-major général de l'armée du Caucase parle d'une action importante, faite le 30 novembre.

L'Allemagne et le Portugal

LONDRES, 2 déc. (Reuter). — D'après l'agence Reuter, l'Allemagne a présenté les excuses au Portugal, pour son entrée en Angola.

LONDRES, 2 déc. (Reuter). — L'agence Reuter apprend qu'en trois endroits les rencontres se sont produites entre les Portugais et les Allemands : la première sur la rive orientale du lac Nyassa, où un sous-officier portugais a été tué ; la seconde à Kwangar, où le Kwangar, et les Allemands de l'ouest-Africain ont fait une descente à Angola et ont été repoussés, après avoir perdu deux officiers ; la troisième — la plus importante — à Naulila, où les deux adversaires ont subi des pertes importantes.

L'attitude de l'Espagne

La "Tagliche Rundschau" apprend de Madrid : Lors de l'ouverture du parlement, le ministre-président M. Dato a déclaré que le gouvernement garde rigoureusement sa neutralité. Si, pourtant, nous devions changer d'attitude, le gouvernement demanderait l'avis du parlement. L'Espagne se détermine avec toute sa force contre chaque attaque de l'extérieur.

La flotte grecque

CONSTANTINOPLE, 3 déc. (Wolff). — La "Tagliche Rundschau" apprend que la Grèce acquiesce prochainement aux deux croisières et à contre-torpilleurs, qui sont construits sur les chantiers anglais. L'équipage se composera de 1200 hommes.

La séance du Reichstag

Voici la suite du discours du chancelier de l'Empire, von Bethmann-Hollweg. Nos locuteurs y trouveront développé la thèse de l'Allemagne.

On connaît d'ailleurs la teneur du livre blanc anglais et du livre gris belge, établissant les préliminaires de la guerre d'après les documents diplomatiques.

La neutralité belge, que l'Angleterre prétendait défendre, a déclaré le chancelier de l'Empire, n'est qu'un prétexte. Le 2 août, à 7 heures du soir, nos communications à Bruxelles, que d'après nos renseignements concernant les plans militaires français, nous aurions obligés de marcher par la Belgique pour la défense de notre existence même. Mais déjà au cours de ce même après-midi, donc avant que l'Angleterre eût pu connaître l'acte de violence à Bruxelles, l'Angleterre prétendait à la France, qu'elle avait pour de cas où la flotte allemande attaquerait la côte française. De la neutralité belge, il n'était pas encore question.

Comment l'Angleterre peut-elle alors prétendre qu'elle a tiré la guerre parce que nous avons violé la neutralité belge ? Comment les hommes d'Etat anglais, qui étaient au courant de toutes les préliminaires de la guerre, peuvent-ils parler alors de la neutralité belge ? Quand le 2 août, la nuit du 2 au 3, nous avons nommé en marchant par la Belgique, il n'était pas encore établi si le gouvernement belge ne se déclarait pas à épargner le pays et à se retirer à Anvers en protestant contre notre invasion.

Au point de vue militaire, la possibilité d'une telle décision devait être accueillie selon toutes les probabilités. A ce moment il y avait déjà plusieurs preuves de la faiblesse du gouvernement belge, mais des preuves écrites, palpables, nous n'en avions pas encore perçues. Mais les hommes d'Etat anglais connaissaient bien ces preuves. Maintenant que les pièces trouvées à Bruxelles ont établi que la Belgique a sacrifié sa neutralité à l'Angleterre, il y a deux choses bien établies : Le langage nos troupes envahissent la Belgique, pendant la nuit du 2 au 3 août, elles se trouvaient sur le territoire d'un pays qui avait déjà sacrifié sa neutralité ; 2° L'Angleterre ne nous a pas déclaré la guerre pour venger la violation de la neutralité belge, mais bien parce qu'elle estimait pouvoir nous battre avec les concours de deux grandes puissances militaires du continent.

Dépense le 2 août, ministre du chancelier, depuis le jour où l'Angleterre avait promis ses concours à la France, l'Angleterre n'était plus neutre, mais bien un combattant en état de guerre avec nous. La justification de sa déclaration de guerre par la violation du territoire belge, était donc une comédie, destinée à

exhiber contre nous son propre pays et les pays neutres. Malheureusement que le plan de guerre anglo-belge est connu dans tous ses détails, la politique des hommes d'Etat anglais est caractérisée pour l'histoire du monde entier. Leur diplomatie ajouta encore un autre fait à ceux précédemment établis : Sur leurs conseils, le Japon nous a pris l'héroïque Kiao-tschou et a violé ainsi la neutralité chinoise. L'Angleterre a-t-elle protesté contre cette violation ? Est-ce qu'elle a montré la moindre préoccupation pour les états neutres ?

Quand je fus appelé à cette place, il y a cinq ans, continue le chancelier, la Triple Alliance se trouva bien consolidée devant la Triple Entente, œuvre de l'Angleterre, destinée à servir le principe connu "Balance of power".

Cela s'appelle en allemand : l'objectif de la politique anglaise, poursuivi depuis des siècles, de dresser face à face devant la plus forte puissance du continent, à trouver son instrument dans la Triple Alliance. C'est de là qu'est venu le caractère agressif de la Triple Alliance contre la Triple Alliance, aux tentatives de destruction, c'est de là qu'est venue l'origine de l'explosion formidable. La politique allemande devait essayer, par un accord avec des puissances de la Triple Alliance, de bannir le danger d'une guerre et de devoir en même temps renforcer nos défenses pour que, quand la guerre éclaterait quand même, nous fussions prêts à toutes les éventualités. Nous avons fait les deux choses. En France, nous renouons toujours le même esprit de revanche. Nourrie d'une politique chauviniste, elle refusa de tenter le rapprochement entre les deux pays, en dépit d'une partie de son peuple. Avec la Russie, nous étions rapprochés sur certains points, mais son alliance profonde avec la France, son antagonisme contre notre alliance, l'Autriche-Hongrie, sa haine panslavique contre l'Allemagne, empêchèrent les rapprochements qui auraient pu éviter un danger de guerre pendant une crise politique éventuelle. L'Angleterre était donc relativement le pays le plus libre. Ici on pouvait faire une œuvre qui ce fut à cela que je me dévouai. La route était étroite, je le savais bien. L'opinion publique anglaise avait pris, dans les dix dernières années, pour objectif, que l'Angleterre, avec la force d'un dogme religieux, avait droit à "l'Empire du monde". Elle ne pouvait maintenir que par sa suprématie sur mer et par les fameux équilibres des puissances du continent. Je n'espérais pas briser cet objectif anglais par des paroles. Mais ce que je croyais possible, c'est que la force croissante de l'Allemagne et le danger croissant d'une guerre obligeaient l'Angleterre de convenir que ce vieil objectif était devenu impossible, et que des relations amicales avec l'Allemagne étaient préférables. Mais le dogme anglais empêchait toujours la possibilité d'une entente.

(A suivre.)

Explosion dans une fabrique de lyddite

Londres, 2 déc. (Reuter). — Dans un village près de Bradford une explosion s'est produite dans une fabrique de lyddite, 6 personnes ont été tuées et plusieurs personnes blessées.

Dans le village toutes les vitres des maisons ont volé en éclats.

Le tremblement de terre en Grèce

Berlin, 2 déc. (Wolff). — Dans l'île de Leukas (une des îles ioniennes appartenant à la Grèce) le tremblement de terre a causé d'épouvantables ravages. Le mont Pelikou s'est effondré. Sur une étendue de 3 kilomètres l'eau de la mer a inondé la vallée de Kalamissi. En divers endroits de petites collines se sont formées, 23 habitants de Leukas ont été tués et 25 blessés.

Dans la ville de Leukas les dégâts sont évalués à un million.

FAITS DIVERS

Une razzia aux bassins

Les voleurs de tout acabit n'ont nullement craint le choc de la loi. Ils ont eu ces derniers temps fort à faire dans l'intérieur de la ville. C'est ainsi que les policiers ont saisi des vols aux quais et bassins atteignant le chiffre colossal de deux cents !

L'enquête fut rondement menée sur l'ordre de M. Barbe, juge d'instruction, par M. l'officier de police Van der Veken, qui est chargé temporairement du service de police à Eeckeren.

Au cours des nombreuses perquisitions qui eurent lieu à Assurweil, Eeckeren, etc., furent découvertes des quantités invraisemblables d'objets volés.

On saisit notamment plus de 100.000 kilos de charbon et d'énormes masses de marchandises volées à bord des steamers "Tolmies", "Ternia" et aussi aux quais de Sibéria.

Les enquêtes continuent activement et le nombre des vols constatés et des coupables arrêtés augmente sans cesse.

VOL DE GRAINS AUX BASSINS. — Nous avons signalé qu'un habitant de la rue Van Ardevelde a été arrêté pour vol de grain et de maïs au bassin canal. Un certain M., habitant sur le bateau duquel le vol eut lieu, a été également mis à la disposition de la justice.

IMPRIMERIE COMMERCIALE ET DE LUXE "DE VLIET". RUE NATIONALE, 54, ANVERS. IMPRESSIONS EN TOUS GENRES. Livres, journaux, revues, circulaires, prix-courants, affiches, factures, étiquettes, lettres, enveloppes, images mortuaires avec portraits, etc. Conditions favorables et service urgent.

LES VOLS. — Au détriment de M. Jans, rue Robert Mole, on a volé un porte-monnaie, contenant 30 francs.

Un individu, vêtu en soldat allemand, a croqué cinq paires de chaussures, au moyen d'un bon faussaire, chez la femme J. Lauwers, longue rue des Images, 71.

D'un camion, qui stationnait rue de l'Enseignement, on vola, au détriment du fabricant Verbeek, un panier, contenant 15 kilos de beurre.

M. Daems, longue rue des Images, 77, s'est plaint du vol d'une garniture de cheminée, de bijoux de fantaisie, de vêtements et d'un porte-monnaie, contenant 10 francs.

Dans une maison en construction, rue van Hualbe, on a volé, au détriment de l'entrepreneur Verbeek, de Berchem, 4000 briques de la Campine. Deux individus de l'entourage ont été arrêtés pour vol de briques, au bassin de la Campine.

On a volé les vélos de M. Verbeek, demeurant place de Coninck, 2, et de M. Verpoorten, Viedue-Kiel.

Mademoiselle Adeline Ernestine Pauline GOUDARTS, née à Anvers, le 12 avril 1878, y est décédée le 3 décembre 1914, munie des SS. Sacraments de l'Eglise.

Le service funéraire sera célébré en l'église de l'Institut susdit, le samedi 5 et, à 10 h. Réunion à l'église.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille au cimetière de l'Est.

Les circonstances actuelles il n'a pas été envoyé de lettres de faire part, les amis et connaissances sont priés de considérer le présent avis comme un tenant lieu.

J. J. Wellers, dir. de funér., 4, rue Peter Benoit, Téléphone 443.

Collège St Jean Berchmans. — Samedi 5 courant, à 9 heures en la chapelle du collège un service funèbre solennel sera chanté pour le repos de l'âme de :

T. R. M. François VAN HOECK Professeur au Collège, Annoncier adjoint qui s'est endormi doucement dans le Seigneur, le 13 novembre 1914.

La famille et les amis sont instamment priés par le présent avis d'assister à la messe solennelle de requiem.

Entrée, place de Meir, 31.

NECROLOGIE

Hier ont eu lieu, au cimetière du Kiel, les funérailles de M. Emile Cahen, administrateur-délégué de la Banque Générale Belge.

Avec M. Emile Cahen disparaît une des personnalités les plus marquantes du monde financier anversois.

Ses éminentes capacités, la sagesse de son jugement et sa grande perspicacité étaient universellement appréciées.

Ses hautes qualités de cœur et d'esprit et la grande affabilité qu'il témoignait envers tous, l'avaient fait entourer de la sympathie générale.

Pendant les longues années de son inlassable activité le remarquable homme d'affaires qu'était M. Emile Cahen, a consacré toutes ses forces au développement de la prospérité de notre Métropole.

La Finance et le Commerce anversois n'oublieront point les services qu'il leur a rendus.

Samedi prochain, 5 courant, à 9 heures, un service solennel sera célébré en la chapelle du collège Saint-Jean Berchmans pour le repos de l'âme du Rév. Monsieur François Van Hoek, professeur au collège, et aumônier adjoint du 2^e de guides, pieusement décédé à Hoogerstraten le 19 novembre 1914.

Les parents et amis sont invités à assister à la cérémonie. Entrée, place de Meir, 31.

Nous apprenons la mort, au champ d'honneur, de M. Thieren, fils de M. le

médecin Thieren de notre ville. Le défunt était docteur en médecine à Bruxelles. Dès le début de la guerre, il s'était engagé comme volontaire. C'est à Dixmude au cours de la bataille sanglante, qu'il a été touché par un shrapnel ennemi.

Honneur à ce brave.

On annonce de Schaerbeek la mort de M. Frans Van Leemputten, peintre paysagiste et animalier, professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

La Guerre

Dernières Nouvelles

Les Allemands en France et en Belgique

PARIS, 4 déc. — Le communiqué officiel du 3 décembre, de l'après-midi, mande :

En Belgique il y a eu une assez violente canonnade contre Neufort et au sud d'Ypres. L'ennemi n'étant qu'à 10 km de Dixmude. Entre la Lys et la Somme, il y a eu un violent bombardement de Aix-Neufort.

Le calme règne sur le front à la Somme, à l'Aisne et en Champagne.

En Argonne, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi. Nous y avons un peu progressé.

En Woëvre, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité.

En Lorraine et dans les Vosges, la situation ne s'est pas modifiée.

Convocation du parlement français

BORDEAUX, 4 déc. — Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Poincaré, a décidé de convoquer les Chambres en session extraordinaire à Paris, pour le 12 décembre. Les ministres retourneront à la fin de la semaine prochaine à Paris. M. Poincaré retournera également à Paris.

La durée de la guerre

LONDRES, 2 déc. (Reuter). — Le "Westminster Gazette" écrit dans un article de fond que la durée de la guerre dépendra des conditions de paix qu'on voudra proposer. Si nous voulons imposer nos conditions afin de libérer le monde de la menace continue de la guerre, nous ne pouvons pas de voir bientôt la fin de la guerre. Il est ridicule de vouloir prétendre que tout sera fini au nouvel an ou au printemps prochain.

Sur les deux fronts

BERLIN, 3 déc. (Wolff). Officiel. — On mande du grand quartier général :

Il n'y a rien de particulier sur les deux fronts.

BERLIN, 3 déc. (Wolff). Officiel. — On mande du grand quartier général :

L'Empereur a eu une entrevue hier, à Breslau, avec le grand-duc Frédéric, commandant en chef des armées austro-hongroises, qui était accompagné du grand-duc François-Joseph et du chef d'état-major général Conrad von Hotzendorf.

Après cette entrevue, l'Empereur a visité les blessés dans les ambulances de la ville.

Le butin de guerre à Tsingtao

TOKIO, 3 déc. (Reuter). — Après la prise de Tsingtao, on trouva 2500 fusils, 100 mitrailleuses, 30 pièces d'artillerie de campagne, peu de munitions, 11.400 florins, 15.000 tonnes de charbon et 40 autos.

Dans l'Afrique du Sud

Le général De Wet prisonnier

PRETORIA, 3 déc. (Reuter). Officiel : De Wet a été fait prisonnier.

PRETORIA, 3 déc. (Reuter). — Le commandant Coen Buis rapporte que De Wet se trouvait, le 1^{er} décembre, à la ferme Waterburg, à cent milles à l'est de Mafeking. On se rappelle que De Wet avait passé la nuit du 29 au 30 novembre, avec quelques partisans, de retour au Transvaal, et qu'il fut poursuivi par le commandant Dutoit. Il s'échappa finalement avec ses quatre compagnons et se joignit à un petit commando de rebelles, qui avait été formé récemment dans le voisinage de Schwaizer Nekke. C'étaient principalement des rebelles qui s'étaient enfuis de l'ouest de l'Etat libre d'Orange. Avec ce commando, De Wet s'avance et rapidement dans la direction de l'ouest, que les efforts faits par les troupes gouvernementales, pour l'envoyer, restent vaines. Des pluies violentes et des ouragans favorisèrent sa retraite, car il était impossible vu le mauvais état des routes, d'employer des autos.

Au nord de Devondale Slinzig, à 18 milles au nord de Vryburg, De Wet passa la voie ferrée. Le commandant Brits commença la poursuite à partir de Vryburg et parvint à la date du 27 novembre, une partie du commando sous le commandant G. Wolmarans.

De Wet avait quitté ce groupe la veille et était parti plus loin dans la direction de l'ouest. La poursuite se poursuivait acharnée et le 1^{er} décembre Brits le rejoignit à la ferme Waterburg. Après qu'ils eurent été enveloppés, les rebelles se rendirent au nombre de 52 sans avoir tiré un coup de feu.

Au total Brits a fait prisonniers 120 rebelles environ, dont le commandant Neser, H. Oost en 4 officiers.

Une révolte au camp d'internement de Zeist (HOLLANDE)

Plusieurs morts et blessés

Nous lisons dans le N. R. C. : Au cours des derniers jours, une certaine agitation régna parmi les internés belges au camp de Zeist. Quand, hier soir, la lumière électrique fut éteinte, le mécontentement fut général. Ce matin, une émeute éclata. On brisa des vitres, on défonça des tableaux et une grande pression vers la sortie se déclara.

Il y a environ 11.000 soldats internés sous la surveillance de 1.000 soldats hollandais. Quand les internés voulurent quitter le camp, ils furent avertis six fois qu'ils avaient à se tenir tranquilles et à cesser leurs tentatives d'émeute.

Quand on vit que ces sommations ne servaient à rien et qu'ils furent accueillis par des coups de sifflet, les soldats de surveillance firent feu. Sept internés tombèrent morts et 52 furent blessés, dont 4 grièvement.

Alors le calme revint.

On mande d'autre part :

Par l'inséparable à laquelle ils sont obligés, les soldats belges étaient depuis longtemps mécontents.

Mécontent, trois ou quatre internés essayèrent d'accomplir, en civil, leurs fonctions. Le commandant de la garnison belge les en empêcha et avec

tit l'officier hollandais de garde. Il y eut un violent tumulte et plus tard les autos furent punies.

Hier soir, ce matin la canonnade fut démolie. La garde intervint et dut faire usage de ses armes. Il y eut 6 morts et 23 blessés, dont 10 grièvement.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital militaire d'Amersfoort et à l'hôpital St-Eisabeth.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel d'Anvers

Audience de jeudi

UN HOMME PREVOYANT. — L'autre jour le nommé Luc, passa une ouverture de lit à travers la grille des quais à un complice. Un agent de police vit le manège et verbalisa ce qui provoqua de la part de Luc, l'apostrophe plutôt amusante que voici : "Depuis que les Allemands sont les maîtres ici, les Belges ne sont plus rien à dire !". Notre homme fut condamné à six mois de prison.

AU COURS D'UNE PERQUISITION. — Quatre gendarmes de l'escadron voulurent s'opposer à une perquisition ordonnée par M. le juge d'instruction Steyaert. Ces hommes subversifs leur coûtèrent 2 et 1 mois de prison et 50 fr. d'amende.

UN OUVRIER INDELIÇAT. — Le nommé Jos. De Wit, en service chez un pâtissier de la longue rue Looibroek, puisait de temps en temps dans la caisse de son patron. Encore que celui-ci vit tout, grâce que l'inculpé a restitué au grand partie la somme volée, on le condamne à 3 mois de prison et 25 francs d'amende.

L'AFFAIRE DE LA RUE DAMBRUGGE. — Dans la nuit du 14 au 15 septembre, une habitante de la rue Dambrugge vit de la lumière dans la maison inoccupée de M. le capitaine de navire Coppens. Elle avertit la police, et les agents Deons et Sips accoururent. Pendant que l'un d'eux sonna au n° 206, la maison du capitaine, l'autre put constater que toute lumière s'éteignit soudain. Accompagnés de deux gendarmes, les agents se mirent en devoir d'escalader le mur du jardin. La porte de derrière était ouverte et dans une pièce du rez-de-chaussée la table était encore chargée des restes du festin que les cambrioleurs s'étaient payés. Ceux-ci s'étaient emparés des armoires garnissant une armoire, mais ils n'eurent pas le temps de s'en servir.

Après les recherches les plus minutieuses, on découvrit dans une mansarde le nommé Van Trier ; un autre bandit essayait de se cacher derrière la porte du grenier. Deux avaient gagné les toits, dont le nommé J. Vrancken (mieux connu sous le sobriquet de "Jan Alleen"). Comme ce dangereux individu ne voulait lever les mains ou se rendre, il fut tué par un des gendarmes. Tous ces individus sont belges. La police. On sait que "Jan Alleen" était impliqué dans le drame mystérieux du Deurne, dont nos lecteurs n'auront pas perdu le souvenir.

Van Trier, Janssens et Baek, qui comparait devant le tribunal aujourd'hui, sont défendus par MM. Weyler et Bernays. Les inculpés reçoivent naturellement tout sur leur conscience. D'après eux, celui-ci seul aurait combiné le plan du coup à faire.

Le tribunal condamne Van Trier et Janssens à 2 ans de prison ; ce dernier est en outre placé pendant cinq ans sous la surveillance de la police. Baek reçoit un an de prison.

Ce dernier avait été condamné récemment à 2 mois de prison, pour avoir gardé par devers lui des diamants qu'on lui avait donnés à tailler. Baek fit opposition, mais le tribunal maintient la peine.

AVIS

Ceux qui, sans autorisation, feront des photographies des destructions causées par la guerre ou ceux qui mettront en vente, échangeront ou exposeront de telles photographies ou gravures, et cela sans autorisation, seront condamnés à une amende qui peut aller jusqu'à 5000 Mark ou d'une peine d'emprisonnement d'une année.

CHRONIQUE MARITIME

GREAT EASTERN RAILWAY. — Rotterdam, 2 décembre : A partir de vendredi, 4 courant, le service de marchandises de Rotterdam pour Harwich sera repris entièrement.

Météorologie du 4 décembre

Lever du soleil . . . 7 h. 29 matin
Coucher du soleil . . . 4 h. 39 soir
Lever de la lune . . . 4 h. 30 soir
Coucher de la lune . . . 9 h. 30 matin

Dernier quartier le 10 déc. 11 h. 32 matin
Nouvelle lune le 17 déc. 2 h. 35 matin
Premier quartier le 24 déc. 8 h. 25 matin
Pleine lune le 1 janvier . . . 8 h. 30 soir

Haute mer à Anvers
4 déc. 4 h. 13 matin 4 h. 34 soir
5 . . . 4 h. 53 . . . 5 h. 12 . . .
6 . . . 5 h. 32 . . . 5 h. 51 . . .

LES SŒURS DE NOTRE-DAME

Avenue du Sud 38
ont ouvert les classes de 3319
l'EXTERNAT SUPERIEUR

DENTISTE-SPECIALISTE

Jos. Moestermans
CABINET DENTAIRE
18, RUE OMMEGANCK 18, ANVERS

Sans de bonnes dents, personne ne peut maintenir sa santé au suprême degré

DENTS, DENTIERS ARTIFICIELS

Spécialité en or et platine

BULLETIN D'ABONNEMENT

Journal "La Presse",
Anvers, 54, Rue Nationale, 54, Anvers.
TÉLÉPHONE 2214

Le sousigné (nom) localité

Adresse

Je déclare prendre un abonnement de . . . mois au journal "LA PRESSE" et desirer le recevoir GRATUITEMENT jusqu'au 31 décembre 1914.

Signature

Décoller ce bulletin et le remplir à l'adresse de "LA PRESSE", rue Nationale 54, Anvers.

PRAX POUR TOUTE LA BELGIQUE N. 12
9 mois fr. 2.- 6 mois fr. 1.- 3 mois fr. 0.50

On désire louer

quartier 2-3 places, centre ville ou banlieue, on rachèterait mobilier si en bon état. — Faire offres K. D. bur. du Journal. 347

Bonne cuisinière, 50 ans, demi place dans maison ou hôtel-restaurant, continuelle, 15 places. Con cence. 343

Fine lingerie confectionnée, tout en grand, dans grande maison, 7 rue Albert. 342

Demander le diplôme régénéré, d'une leçon française, demand, toutes les branches. S'adresser à M. Bureau du journal. 343

Quinisme cap., fr. e. 24m, c. 24m, occupation. Ecrire F. D. bur. journal. 344

On demande de peindre usines de l'agglomération, deux can